

L'unique et déplorable résultat de leur acte sera...

La bataille de Soissons

Nos obus tombèrent bien près du quartier général de von Kluck...

Voici ce que raconte un correspondant de la Gazette de Cologne...

Une belle après-midi, nous prenions confortablement le café...

Tout à coup, on entend un obus tomber dans la ville...

Dans les Flandres

Les Allemands bombardent Furnes

Le correspondant du Times a la frontière belge télégraphie que les Allemands ont bombardé Furnes...

Huit obus sont tombés sur la ville. Le bombardement a repris le lendemain matin.

La bataille fait rage entre Nieupoort et Ostende

On télégraphie de l'Elbe au « Telegraph » que, malgré le mauvais temps, la bataille fait rage entre Nieupoort et Ostende.

En Allemagne

Le ministre de la Guerre a donné sa démission

Amsterdam, 22 Janvier. Une dépêche de Berlin annonce que le général von Falkenhayn, ministre de la Guerre, a donné sa démission.

L'empereur a accepté cette démission et a nommé le ministre démissionnaire général d'infanterie.

Le major général Wild von Hohenborn est promu lieutenant général et nommé ministre de la guerre d'Allemagne.

Les socialistes et la guerre

Le « Humanité » reproduit d'après le « Volk » d'Amsterdam, une lettre dans laquelle un rédacteur de ce journal, qui fit récemment un voyage en Allemagne, parle des divergences qui divisent les socialistes allemands.

Cette lettre dit notamment : Tout le monde sait qu'il y a une divergence de vues dans le parti socialiste allemand au sujet de la guerre.

Il y a une bien plus large opposition dans le parti socialiste allemand que cela ne paraît. Si l'on se tient uniquement sur le terrain de ce qui est vu contre les crédits de guerre, dans la fraction du parti, l'opposition que nous avons en vue...

Le caractère des nouvelles opérations sera bien adapté à la composition de l'armée russe. Il ne s'agit pas de combats de tranchées, mais d'un gigantesque projet de coopération des divers éléments de l'armée russe qui, s'il réussit, et nous avons toute raison de croire au succès, mettra à l'abri les militaires de l'état-major général russe.

En Autriche

Le président du Conseil d'Autriche devra démissionner à son tour

D'après le Corriere della Sera, la situation du président du Conseil autrichien, comte Scharif, serait très menacée.

On ne tarderait pas à suivre le comte Berchtold dans sa retraite.

Les habitants des Karpathes fulent la terreur autrichienne

Des habitants des régions des Karpathes, fuyant la terreur autrichienne, rapportent la grande détresse qui règne dans les pays. Les populations affamées se cachent dans les montagnes couvertes de neige.

Le baron Burian cédait la place au comte Tisza

On mande de Bucarest, au Daily Telegraph, que le ministre des Affaires Étrangères sera remplacé prochainement par le comte Tisza.

Berlin doute de la neutralité des Etats-Unis

On dit à Berlin que ce serait une grosse erreur de s'imaginer, aux Etats-Unis, comme partout ailleurs, que l'Allemagne permettrait sans rien dire aux manufacturiers américains, de fournir à ses adversaires des produits de contrebande de guerre.

Les exportations des Etats-Unis sont faites en faveur de nos adversaires, et, chose plus grave, l'Amérique fournit des armes à nos ennemis, ce qui est en contradiction formelle avec ses assurances répétées qu'elle s'efforcerait de rétablir la paix aussitôt que possible.

Les exportations illicites d'armes, pour la France et la Grande-Bretagne, continuent si activement, qu'on peut douter de la neutralité de la population des Etats-Unis.

La pluie de « Croix de Fer »

Selon la Kreuzzeitung, plus de 1.500 décorations de la Croix de fer de 1^{re} classe ont déjà été distribuées.

Parmi les chevaliers de cette classe, on cite 40 chefs de l'armée du rang principal, 8 maréchaux, 4 colonels généraux, 33 généraux, 55 lieutenants généraux, dont un vice-amiral, 85 majors généraux, dont un contre-amiral, et 126 sous-officiers et soldats.

L'archiduc héritier d'Autriche au quartier général allemand

La Vossische Zeitung assure de source officielle que la visite de l'archiduc héritier d'Autriche en Allemagne a pour seul but de répondre à la visite rendue par l'empereur d'Allemagne aux troupes austro-hongroises...

durant son séjour sur le théâtre occidental de l'archiduc restera probablement 24 heures au quartier général allemand.

Le baron Burian arrivera à Berlin samedi prochain, et participera à midi pour le quartier général, où il confèrera avec l'empereur Guillaume.

Le baron Burian rentrera ensuite à Vienne après un court arrêt à Berlin.

L'Action russe

Le gouverneur général de Varsovie trace leur rôle aux fonctionnaires

Le prince Tengyalitchef, le nouveau gouverneur général, vient, à l'occasion de son entrée en fonctions, d'adresser aux fonctionnaires réunis un discours dans lequel il a dit :

Actuellement, la tâche principale des autorités civiles est de contribuer à la réussite de la grande œuvre nationale, sans oublier que la Russie combat non seulement les armées ennemies, mais aussi le germanisme, qui a pris pied solidement dans certaines régions de la frontière.

En même temps, le gouvernement se préoccupe de secourir la population éprouvée et affaiblie, dans ce but, un crédit de cent millions de roubles.

Le gouverneur général invite les autorités civiles de la Pologne russe à observer fidèlement les lois en vigueur, et à s'inspirer, dans leur application, du sens de la proclamation du grand empereur.

Le butin russe amené à Kieff

Depuis le début de la guerre, on a amené à Kieff, comme butin pris à l'ennemi, 54 canons, 120 mitrailleuses, 50 caisses de munitions, 62.000 fusils, 11 grandes machines pour la construction des tranchées, 9 aéroplanes. On y a également amené 19 généraux, 5.300 officiers et 194.681 soldats.

L'avance russe en Bukovine

Durant la nuit du 13 janvier, une force russe descendante de Funtoul-Moldou, au sud-ouest de la Bukovine, a passé le mont Colaci et s'est avancée jusqu'à Ciocanesti, près du front, où est installé l'artillerie autrichienne.

Ces troupes sont appuyées par deux autres colonnes et leur front s'étend de Ciocanesti à Jacobov par Vale-Putna.

Pour éviter d'être enveloppées, les troupes autrichiennes se sont retirées de Petzelkisch vers Jacobov.

La bataille a duré nuit et jour, dimanche et lundi, et elle continue.

Le général Siebmann, commandant autrichien, s'est retiré à Porana-Stampi, avec son état-major, deux bataillons d'infanterie et six cents cavaliers.

Le Daily Mail reçoit, de Bucarest, la dépêche suivante, en date du 20 janvier : La bataille continue en Bukovine, sur un front s'étendant de Ciocanesti à Jacobov. Les Russes ont remporté des avantages sensibles contre l'aile droite des Autrichiens.

L'aile gauche autrichienne s'est retirée sur Dorna-Watra.

Ces voyageurs arrivés de Hongrie décrivent que les communications sont très difficiles en raison du transport de grandes masses de troupes hongroises par la voie du Bistritza à la frontière de la Bukovine.

Ces troupes sont destinées à s'opposer à l'invasion russe.

Le nouveau plan russe

Le Daily Telegraph reçoit de son correspondant à Varsovie :

Les Russes prennent leurs dispositions en vue de l'exécution d'un nouveau plan de campagne. Avant un mois, une nouvelle offensive se développera sur un vaste théâtre d'opérations et s'étendra spécialement à l'ouest du front.

Le caractère des nouvelles opérations sera bien adapté à la composition de l'armée russe. Il ne s'agit pas de combats de tranchées, mais d'un gigantesque projet de coopération des divers éléments de l'armée russe qui, s'il réussit, et nous avons toute raison de croire au succès, mettra à l'abri les militaires de l'état-major général russe.

En Autriche

Le président du Conseil d'Autriche devra démissionner à son tour

D'après le Corriere della Sera, la situation du président du Conseil autrichien, comte Scharif, serait très menacée.

On ne tarderait pas à suivre le comte Berchtold dans sa retraite.

Les habitants des Karpathes fulent la terreur autrichienne

Des habitants des régions des Karpathes, fuyant la terreur autrichienne, rapportent la grande détresse qui règne dans les pays. Les populations affamées se cachent dans les montagnes couvertes de neige.

Le baron Burian cédait la place au comte Tisza

On mande de Bucarest, au Daily Telegraph, que le ministre des Affaires Étrangères sera remplacé prochainement par le comte Tisza.

Berlin doute de la neutralité des Etats-Unis

On dit à Berlin que ce serait une grosse erreur de s'imaginer, aux Etats-Unis, comme partout ailleurs, que l'Allemagne permettrait sans rien dire aux manufacturiers américains, de fournir à ses adversaires des produits de contrebande de guerre.

Les exportations des Etats-Unis sont faites en faveur de nos adversaires, et, chose plus grave, l'Amérique fournit des armes à nos ennemis, ce qui est en contradiction formelle avec ses assurances répétées qu'elle s'efforcerait de rétablir la paix aussitôt que possible.

La pluie de « Croix de Fer »

Selon la Kreuzzeitung, plus de 1.500 décorations de la Croix de fer de 1^{re} classe ont déjà été distribuées.

Parmi les chevaliers de cette classe, on cite 40 chefs de l'armée du rang principal, 8 maréchaux, 4 colonels généraux, 33 généraux, 55 lieutenants généraux, dont un vice-amiral, 85 majors généraux, dont un contre-amiral, et 126 sous-officiers et soldats.

L'archiduc héritier d'Autriche au quartier général allemand

La Vossische Zeitung assure de source officielle que la visite de l'archiduc héritier d'Autriche en Allemagne a pour seul but de répondre à la visite rendue par l'empereur d'Allemagne aux troupes austro-hongroises...

Co monarque fut reçu avec quelque solennité par les Allemands. Un incident peu agréable se produisit lors de son arrivée.

Tandis que l'auto où il se pressait s'engageait dans la rue de la Loi, à l'angle de la rue Ducule, une femme élégante et svelte se précipita vers la voiture, les mains tendues, dans une attitude de prière.

Un même instant, on entendit une voix de soldat crier très haut : « Nein ! Nein ! » C'était Mme Tosselli, sa femme.

Le soir, un banquet de 157 couverts fut servi en l'honneur du souverain, dans le Casino installé au département des Sciences et des Arts. Le festin fut somptueux. Il eut même un caractère culinaire essentiellement cynésétique : caillots sur canapé, faisans dorés aux truffes, perdreaux en feuilles de vigne, rôles de veau rôtis en broche.

Un détail, au café, où l'on causa de chartrouise et de benédicte, on fuma pour 600 fr. de cigares.

L'Italie et la Guerre

Un ancien ambassadeur allemand interviendrait entre l'Italie et l'Autriche

L'ex-ambassadeur d'Allemagne à Vienne, le prince Wedel, a été reçu hier, en longue audience, par l'empereur François-Joseph.

Suivant un journal, le prince serait chargé, prochainement, d'une importante mission, sans qu'on puisse toutefois préciser la nature du pouvoir russe à atteindre ce but, seront les bienvenues.

En même temps, le gouvernement se préoccupe de secourir la population éprouvée et affaiblie, dans ce but, un crédit de cent millions de roubles.

Le gouverneur général invite les autorités civiles de la Pologne russe à observer fidèlement les lois en vigueur, et à s'inspirer, dans leur application, du sens de la proclamation du grand empereur.

Les Italiens refusent d'exploiter les mines de Lorraine

Le Messagero proteste contre la tentative des propriétaires de mines allemands d'obtenir le concours de dix mille ouvriers italiens pour exploiter les mines de la Lorraine.

Le gouvernement réprouve l'attaque du consulat allemand à Gènes

On télégraphie de Rome au Morning Post que le gouvernement italien a révoqué le chef de la police de Gènes, à la suite d'une attaque dirigée contre le consulat allemand au cours d'une manifestation politique.

Les fonds secrets allemands en Italie

D'après le correspondant du Morning Post à Rome, une somme de cent mille livres sterling aurait été envoyée, samedi dernier, par la Reichsbank de Berlin à la Banca d'Italia de Rome, destinée à être versée à des buts de propagande allemande.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne s'entretient avec le baron Burian

On mande de Vienne que l'ambassadeur d'Italie, duc d'Avarena, eut, avec le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, un entretien qui dura trois heures.

L'Allemagne et l'Autriche redoutent l'intervention de l'Italie

Un homme politique qui reçoit constamment des nouvelles sûres d'Autriche et d'Allemagne, a déclaré ce qui suit :

« J'ai la conviction absolue que si les forces armées allemandes ont encore quelque énergie, la situation économique commencera à être presque désespérée. »

« Dans tous les cas, je puis vous assurer que la contrebande est réduite à rien du côté de l'Italie et que les troupes allemandes ne peuvent plus compter que sur leurs propres forces. »

L'entrevue annoncée de l'archiduc héritier Charles François-Joseph avec Guillaume est l'indice que la situation inspire de graves préoccupations, et que des mesures communes vont être décidées en vue de l'éventualité de l'intervention de la Roumanie et de l'Italie.

Les Allemands et les Autrichiens quittent en masse l'Italie

Les trains express arrivant à Bâle via Saint-Gothard, et à Brigue, via Simplon, sont bondés d'Allemands et d'Autrichiens qui retournent dans leur pays.

La quantité de leurs bagages indique qu'il s'agit d'un départ définitif.

Dans les Balkans

Une mission bulgare en France

On avait annoncé que M. Ghendeff, après sa visite à Rome, se rendrait à Paris et pourrait dans les autres capitales.

L'information était inexacte, comme M. Ghendeff a pris soin de le déclarer lui-même disant à Rome que la mission dont il est chargé concerne exclusivement l'Italie.

Il ne faudrait cependant pas conclure de ce démenti qu'aucune mission bulgare ne se rendra à Paris.

On apprend en effet que M. Radoslavoff, président du Conseil, aurait décidé d'envoyer en France une mission spéciale, en tout point analogue à celle que M. Ghendeff a été chargé de remplir en Italie.

Le chef de cette mission en France serait le général Savoff, ancien généralissime des armées bulgares pendant les guerres de 1912 et 1913.

La Roumanie termine hâtivement ses préparatifs

Le Corriere della Sera annonce que la Roumanie termine hâtivement ses préparatifs de guerre.

Une Commission militaire chargée d'organiser le service sanitaire a visité les édifices publics qui seront transformés en hôpitaux, et a pris toutes les dispositions pour leur aménagement.

Un règlement de sûreté publique a été élaboré, et toutes les mesures ont été prises concernant la situation des étrangers en cas de mobilisation.

L'administration des postes émet un timbre spécial représentant un soldat faisant ses exercices de tir, se dirigeant vers les montagnes des Karpathes, sur lesquelles se lève le soleil de la libération.

La récente mission militaire roumaine venue dernièrement en Italie est attendue à Rome pour l'acquisition de matériel de guerre.

Tous les services militaires sont déjà parfaitement organisés en Roumanie, y compris celui de la surveillance des frontières, et la défense contre une attaque possible d'aéroplanes.

L'administration des postes roumaine vient de suspendre l'envoi de lettres recommandées ou chargées. Il va sans dire que l'opinion roumaine suit de très près, et avec un intérêt anxieux, les préparatifs militaires de la Roumanie.

On a pu relever les numéros des régiments auxquels ces troupes appartiennent.

EN ALBANIE

La situation s'aggrave encore

Londres, 22 Janvier. Le correspondant du Morning Post à Rome annonce le 21 janvier que la situation s'est subitement empirée en Albanie.

Les Malissores ont essayé de saisir des marchands à San-Giovanni-di-Medua, destinés au Monténégro. Ils ont tiré sur des soldats allant à Scutari, et ont tenté de faire du chantage auprès des passagers.

On remarque en même temps que l'activité des agents autrichiens augmente auprès des Malissores et à Tirana les rebelles ont occupé Kroja et ont éteint le phare Carostini afin d'empêcher les contre-espions de découvrir la contrebande d'armes autrichienne.

M. Kraljowski, représentant français à la Commission internationale en Albanie, a quitté Durazzo hier, sur un bâtiment de guerre italien.

L'Agression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Janvier. Le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase signale qu'aucune opération importante ne s'est produite dans la journée du 23.

Djemal pacha fait à l'armée d'Egypte une singulière proposition

Le Corriere della Sera est informé par son correspondant au Caire qu'un émissaire arabe a apporté une lettre au Djemal pacha, commandant de l'armée d'invasion turque, adressée au général Maxwell, commandant les forces britanniques, demandant à ce dernier de négocier les travaux de construction d'un canal, et de venir combattre dans la plaine de Sinaï.

On dit que le général Maxwell n'a tenu aucun compte de cette invitation.

La déroute turque dans le Caucase

Londres, 22 Janvier. Le correspondant du Daily News à Pétrograde adresse à ce journal les récits qui lui sont parvenus sur les batailles livrées dans le Caucase et qui ont précédé la débâcle de la Turquie.

Le combat a commencé sur les hauteurs des monts Sagenlu, dans la région de Sarikamish. Une neige épaisse recouvrait le sol.

Avec le matériel dont ils disposaient dans les tranchées, les soldats ont dû se frayer un chemin à travers les pentes escarpées. Pendant cinq heures, au milieu de monceaux de neige, sur les hauteurs de l'Alage, les armées ont combattu avec acharnement.

Pendant plusieurs jours, les deux camps ont eu un violent échange de coups de canon. Les Russes ont obligé les Turcs à retirer leurs forces du camp de Burbasak, afin de permettre l'écoulement des eaux de la rivière de Karabag.

Deux canons de 12 pouces avaient pour but d'obliger les Russes à retirer leurs forces du camp de Burbasak, afin de permettre l'écoulement des eaux de la rivière de Karabag.

Les troupes et les équipements pris par les Russes sont d'excellente qualité. Un grand nombre de porteurs noirs accompagnent les Turcs, ainsi qu'une immense caravane comprenant des mulets, des chameaux blancs d'Arabie portant des boîtes métalliques magnétiques destinées à la fabrication de mines.

Leur provisions en cartouches étaient considérables, et les harems-sacs des soldats contenaient toutes espèces de fromages, du lard, des biscuits et du café.

Ils avaient des rations de réserve en vue de longues étapes. Presque toute cette armée est maintenant ensevelie dans les neiges, à Sarikamish. Les Russes ont capturé, en tout, 73 canons.

Le parlement turc a voté les crédits de la guerre

Amsterdam, 22 Janvier. Le Berliner Tageblatt apprend de Constantinople que le Parlement turc a voté un crédit de 39 millions de livres turques pour la mobilisation et a autorisé le gouvernement à lever sur ce crédit un acompte de cinq millions à six pour cent.

Les Kurdes tentent de franchir la frontière russo-persane

Pétrograde, 22 Janvier. La Gazette de la Bourse apprend de Nakhitchevan (Transcaucasie) qu'une bande de Kurdes a essayé de franchir la frontière russo-persane, près de Djoulfa, et a été repoussée avec de grosses pertes par les troupes russes gardant la frontière.

D'après des nouvelles de Constantinople, Choukri pacha aurait pris le commandement des troupes turques du Caucase.

Sur Mer

Un cuirassé français capture un vapeur au large de San-Remo

San-Remo, 22 Janvier. Ce matin, vers dix heures, un cuirassé que l'on croit être de nationalité française, a été aperçu, au large de San-Remo, capturant et emmenant un gros vapeur marchand de nationalité inconnue.

Un navire suédois coulé par une mine

Helsingfors, 22 Janvier. A 20 verstes de Raumo, le navire marchand suédois Drott a touché une mine et a coulé.

Trente hommes de l'équipage ont été sauvés. Quatre hommes et le capitaine ont péri.

Les victimes des combats navals anglo-allemands

Paris, 22 Janvier. Trente-deux cadavres de marins britanniques et allemands, nages de Helgoland, ont été recueillis sur la côte occidentale du Jutland.

Ils ont été inhumés par les soins des autorités danoises.

La flotte allemande devient plus active...

Copenhague, 22 Janvier. Des contre-torpilleurs et des sous-marins allemands sont partis hier de Helgoland. Les nouvelles provenant d'un certain nombre de sources allemandes indiquent que la flotte devient plus active.

Cinq marins anglais tués en réparant les mines de l'Escout

Londres, 22 Janvier. Un sous-lieutenant, un caporal torpilleur et trois réservistes de la marine britannique ont été mis en pièces par une mine au moment où ils étaient occupés à la réparation du champ de mines hollandais à l'embouchure de l'Escaut.

Ces cinq infortunés victimes faisaient partie de l'équipage du « Triton », navire po-

seur de mines, qui avait quitté Flessingue le matin même pour vérifier le champ de mines quelque peu endommagé par les mauvais temps.

Dix marins du « Saphir » recueillis par des embarcations turques

Paris, 22 Janvier. Le ministre de la Marine communique la note suivante :

Une communication émanant de l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople fait connaître que dix hommes de l'équipage du sous-marin Saphir, coulé par une mine dans les Dardanelles, ont été recueillis par des embarcations turques et amenés à Constantinople.

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin allemand

Rottbrdram, 22 Janvier. Le vapeur anglais Durward a été coulé par un sous-marin allemand, à vingt milles au nord-ouest de l'embouchure de la Meuse.

L'équipage d'un vapeur américain arrêté en Allemagne

Washington, 22 Janvier. Le consul des Etats-Unis à Brême, vient d'annoncer télégraphiquement la mise en liberté des marins du vapeur américain Gieseler, qui avait transporté une cargaison de coton. Leur arrestation était ignorée à Washington.

Le gouvernement attendra les explications consulaire afin de régler sa ligne de conduite.

L'arrestation du cardinal Mercier

Londres, 22 Janvier. Le correspondant du Tyd à Rosendael, qui, de nouveau, visita le palais archiepiscopal de Malines, déclare que le samedi 3 janvier, trois officiers pénétrèrent dans le palais à six heures du matin, et que trois soldats prirent position devant le portail.

Les officiers donnèrent l'ordre au cardinal de ne pas quitter le palais.

Le lendemain, dimanche, interdiction fut faite au cardinal Mercier d'aller à Anvers. Deux officiers vinrent, dans la soirée, voir si le cardinal avait obéi aux ordres qui lui avaient été donnés.

La Guerre aérienne

Les avions alliés bombardent Essen

Londres, 22 Janvier. On mande d'Amsterdam au Morning Post, d'après une dépêche dans laquelle le Nieuwe Rotterdamse Courant reproduit le récit d'un voyageur arrivé hier matin à Arrhem, venant d'Allemagne, que des avions allemands ont survolé, le 20, Essen, et y auraient lancé plusieurs bombes.

L'auteur du récit publié par le journal hollandais, déclare avoir vu s'élever plusieurs avions allemands, mais ne pouvant donner aucun autre détail.

Des Zeppelins auraient survolé la frontière suédo-finlandaise

Londres, 22 Janvier. Un télégramme de Copenhague dit que le bruit cour, en Suède, que des zeppelins survolent la frontière suédo-finlandaise, près de Tornea.

Un avion allemand jette des bombes sur Etaples

Londres, 22 Janvier. Une dépêche de Boulogne-sur-Mer au Daily Express annonce qu'un avion allemand a lancé deux bombes sur Etaples (Pas-de-Calais).

En Alsace

Le prince Eitel à Mulhouse

Le fils de Guillaume, prince Eitel Frédéric, est arrivé avec une nombreuse suite d'officiers à Mulhouse et ils ont pris leurs quartiers dans les magnifiques villas de la rue d'Amann.

Le prince a choisi, pour demeure, la villa bien connue de la famille Koechlin.

Les Pays neutres

La Hollande craint une invasion par les Allemands en retraite

Un Allemand peut-il ester en justice ?

Non, répond le Tribunal compétent

On se rappelle qu'au nombre des mises sous séquestre ordonnées par M. Pouille, président du Tribunal civil figurait celle concernant le Grand-Hôtel de Marseille, dont le directeur était un sujet allemand du nom de Ruck.

Cette décision de justice vient de donner lieu à un procès très intéressant, en raison des circonstances actuelles. Voici quel était l'objet du litige :

L'Allemand Ruck, bien que propriétaire-directeur du Grand-Hôtel de Marseille, n'était, en réalité, que le sous-locataire d'un M. Grizard, qui avait, lui-même, loué à la Ville de Carpentras un immeuble dans lequel l'Allemand avait installé son commerce.

En raison de la guerre, Ruck dut partir de notre ville. Inutile de dire que l'Allemand négligea de payer le loyer à Grizard, lequel ne le paya pas davantage à la Ville de Carpentras. Ainsi lésée dans ses intérêts, la Ville de Carpentras n'hésita pas à assigner Grizard d'abord, et le séquestre de Ruck ensuite, M. Poige de Combaert, inspecteur de l'Enregistrement, en paiement du loyer, demandant, en outre, la résiliation du bail par suite de non paiement.

M. Grizard, à son tour, appela en garantie son sous-locataire Ruck, malgré que celui-ci eût quitté le territoire pour cause de guerre.

La Ville de Carpentras était représentée au procès par M^{rs} Crémieux ; Grizard, par M^{rs} Lara ; le séquestre de l'Hôtel de Marseille, par M^{rs} Vidal-Naquart. Quant à Ruck, qui avait quelque droit d'être défendu, puisqu'il était assigné, il n'avait pu constituer avocat qu'après de vaines tentatives, sous les auspices de notre ville, pour représenter les intérêts de l'Alboche, ayant notamment refusé leur concours. Ruck fut donc contraint de réclamer un avocat d'office, qui fut désigné par le Tribunal : ce fut M^{rs} Savy.

La défense des intérêts d'un Allemand à la barre d'un tribunal civil de France était chose singulière et nouvelle. Cela parut même exorbitant aux yeux du ministère public, représenté dans ces débats par M. Roli, substitut. En effet, après plaidoiries, le distingué avocat demanda la résiliation des faits, sollicitant du Tribunal un jugement aux termes duquel il serait dit qu'un Allemand ne pouvait ester en justice par un mandataire, quel que soit même l'intermédiaire du séquestre chargé de la conservation de ses biens ; que, dès lors, il ne pouvait être représenté.

Après l'appel nominal des conseillers et l'adoption du précédent procès-verbal, M. Eugène Pierre annonce que le comte de Mendelssohn-Bardou, à la Ville de Carpentras, immeuble, 17 rue Saint-Ferréol, qu'il a vendu à une société financière. Cette porte est de style régence, a encoffrement de balustrade, et son portail, surmonté d'une rampe en fer forgé, s'élève au-dessus de l'entrée. L'Assemblée aborde ensuite l'examen de l'ordre du jour.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Le nouveau Contrat des Tramways

Le Conseil municipal s'est réuni, hier au soir, à cinq heures, sous la présidence de M. Eugène Pierre, pour l'examen de l'ordre du jour.

Après l'appel nominal des conseillers et l'adoption du précédent procès-verbal, M. Eugène Pierre annonce que le comte de Mendelssohn-Bardou, à la Ville de Carpentras, immeuble, 17 rue Saint-Ferréol, qu'il a vendu à une société financière. Cette porte est de style régence, a encoffrement de balustrade, et son portail, surmonté d'une rampe en fer forgé, s'élève au-dessus de l'entrée. L'Assemblée aborde ensuite l'examen de l'ordre du jour.

son tour une opinion opposée aux conclusions du rapporteur.

Ce contrat a été déjà voté, reconnaît-il, mais le rapport reste néanmoins incomplet. A côté de chaque concession accordée par le contrat, il faut indiquer les sommes que nous devons payer à la Compagnie ; à côté des avantages que nous allons donner, les avantages que la Compagnie nous donnera... M. Rastoin, après diverses citations de chiffres, qu'il a pu recueillir de Marseille et de toutes localités, le bénéfice de la Compagnie était encore de 2.000.000 de francs par an.

Aussi, conclut-il, je veux bien faire toutes les concessions, accepter toutes les dérogations, mais je ne puis approuver que l'on offre à la Compagnie, en échange de quelques lignes, une somme de près de 3.000.000 sous la forme de voies, de rails et d'usines. Je me rallie à la proposition de M. Canavelli. Avant de nous engager définitivement, nommons la Commission pour étudier de nouveau le projet.

M. Canavelli, s'associe aussitôt aux paroles de M. Borès. Il s'agit bien, résume-t-il, d'un cadeau de 3.000.000 pour la Compagnie, mais, au lieu de cela, nous recevons de la Ville de Carpentras, au titre de la Ville, les armes nécessaires, précises-t-il, pour équiper la Compagnie à dessein de nous défendre, comme elle le doit, sans qu'on lui impute des sacrifices exagérés.

M. Rastoin, mis en cause par M. Canavelli, ne se dérobe point :

— Pour ma part, déclare-t-il, j'ai été appelé à trois fois devant le Tribunal, mais je n'ai pu aller. Je ne puis, en effet, aller devant un Tribunal, car je ne suis pas un citoyen français, mais un Allemand. Je ne puis, en effet, aller devant un Tribunal, car je ne suis pas un citoyen français, mais un Allemand.

LES DEPENSES DE LA GUERRE

Le Conseil municipal avait voté un crédit provisoire de 500.000 francs pour faire face aux dépenses extraordinaires de la mobilisation et avait fixé une première répartition. Mais certaines observations furent ensuite mentionnées. Aussi, le crédit provisoire devait être soumis à une deuxième délibération. Il est définitivement adopté avec la répartition suivante :

Frais d'installation et de fonctionnement des hôpitaux pour blessés militaires : 300.000 francs ; distribution de secours aux familles nécessiteuses, 125.000 francs ; indemnités aux militaires chargés des services civils (gardes au canal de navigation, postes de police urbaine), 50.000 francs ; frais d'installation de cantonnements militaires, 25.000 francs.

M. Eugène Pierre est d'avis, alors, d'appeler les menus affaires inscrites à l'ordre du jour avant d'entreprendre la discussion de l'avenant aux traités de concession passés avec la Compagnie des Tramways et concernant la création de lignes nouvelles et le fonctionnement des lignes existantes. Les rapports adoptés, il en est un qui intéresse particulièrement le quartier Saint-Charles où la rue du Sud sera prolongée entre la rue de Crimée et le boulevard de la République. La construction d'un escalier de raccourcissement provisoire.

Le nouveau contrat de la Compagnie des Tramways

Le nouveau contrat intervenu entre la Ville et la Compagnie des Tramways, sous la forme d'un avenant aux traités de concession, avait été adopté en fin décembre 1912 et avait reçu, sur quelques points de détail, l'approbation du Conseil d'Etat.

M. Borès, rapporteur, fait alors ressortir à construire : lignes des Chutes-Lavie, du boulevard de Plombières, de la Conception, de la rue Espérance, du quai de Rive-Neuve au Pharo ; des lignes reprises par l'avenant : lignes de Saint-Joseph, des Quatre-Cheminés des Ayalades, du boulevard Boisson, du cours Devilliers à l'église Saint-Michel, de la Rose aux Oliviers ; des lignes frappées de tolérance (travaux de la Ville non terminés au 1^{er} janvier 1913, consolidés par l'avenant), lignes de Saint-Louis à Saint-André, de Saint-Giniez au village de Bonnevaine, du boulevard Bompard à la rue du Soleil ; — et des lignes nouvelles, concédées par l'avenant : lignes du plateau de Roucas-Blanc, de Saint-Marguerite à Saint-Pierre, des Quatre-Cheminés à Enc-de-Botte, du boulevard Périer prolongé (à titre éventuel).

Enfin, les « lignes nouvelles » devant être définitivement organisées, pour toutes les directions, au tarif double à partir de minuit.

Dès la mise en discussion de l'avenant, M. Canavelli tient à présenter quelques observations :

— De nombreux collègues, dit-il, sont restés par leur devoir militaire et ne pourront manifester leur opinion. De plus, nous sommes dans une période de guerre ; l'exécution des travaux ne peut que s'en ressentir. Aussi, je ne crois pas trop demander en sollicitant le renvoi de la discussion à la fin des hostilités.

M. Baud, rapporteur, intervient alors :

— Je serai de l'avis de M. Canavelli, assure-t-il, s'il s'agit d'une question nouvelle. Mais cet avenant a été déjà plusieurs fois approuvé et a été accepté par le Conseil d'Etat.

Par vote à mains levées, le projet d'ajournement de M. Canavelli est alors repoussé et M. Baud donne lecture des passages essentiels de son rapport.

Malgré la discussion est loin d'être close. M. Borès, adjoint délégué à la voirie, émet à

Importante arrestation à Arles

Une importante arrestation a été opérée, en gare d'Arles, mercredi soir, par l'inspecteur de la sûreté Teissier, à Arles. Le nommé Paul Joseph-Jean, 21 ans, né à Marseille, condamné de nombreuses fois et exclu de l'armée a, en effet, été arrêté au moment où il partait pour une ville voisine accomplir un nouveau métier. Cet individu a été condamné le 12 décembre 1914, à 3 ans de travaux publics par le Conseil de guerre de la 15^e région, pour désertion en temps de guerre. Le jugement ayant été cassé par la Cour suprême, il a été renvoyé devant le Conseil de guerre de la 16^e région. Il fut donc transféré à Montpellier, où il se fit admettre à l'hôpital et d'où il s'évada le 17 janvier courant.

Il voulait alors venir à Arles, pour revoir ses amis avec qui il se rendait, avant-hier matin, à la rampe du pont de Trinquetaille,

assister à l'incendie de la Maison Commune. C'est à ce moment que la vigilance de l'inspecteur de la sûreté fut mise en éveil ; mais, Paul n'a pas pu franchir le pont, s'en aperçut aussitôt et disparut comme par enchantement à la faveur du trouble causé par le violent incendie et à la dissimulation facile dans le nombreux public groupé là. L'inspecteur se mit, cependant, sans tarder, à sa recherche et après quelques discrètes investigations il réussit à le découvrir dans le train en partance pour Marseille. Il fut arrêté sur le ticket de chemin de fer d'Arles à Aix, où il devait, à-t-il dit, rejoindre sa maîtresse. Il était nanti de faux papiers d'identité, un laissez-passer de l'Etat-major maritime au nom de Modena François-Désiré.

Il a été mis à la disposition de l'autorité militaire. — R.

ACHETEZ DU BON LAIT

Il est toujours important pour la santé d'avoir du lait pur et naturel, ce qui est particulièrement difficile dans les circonstances actuelles. Le Lait condensé (concentré) fabriqué par les Usines Nestlé en Suisse (Exiger les marques "Nestlé" ou "La Laitière"), donne à cet égard toute sécurité, il ne contient que du lait pur, riche de tout sa crème, et du sucre. Il est économique et d'un emploi facile.

En Vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

Dépositaire pour la France : Monsieur Henri Nestlé, 46, Rue du Parc-Royal, Paris.

L'ambulance bombardée

Dramatique récit d'une infirmière

Paris, 22 Janvier.

On ne lira pas sans émotion les extraits suivants d'une lettre écrite par une jeune femme française, infirmière volontaire. Elle avait accompagné, avec sa sœur, une ambulance dans une asile d'une petite ville de l'Est, qui fut soumise à un bombardement allemand d'une extrême violence.

Nous avions six blessés, quelques-uns très gravement atteints. Un pauvre père de famille est mort dans cette même ambulance le dimanche. Deux autres avaient des balles dans le ventre. Le mardi 25, à midi, on entendit les obus se rapprocher de nous, et tout le monde avait regardé la cave, mais je ne m'en étais pas aperçue, et j'étais restée dans la salle des blessés, en attendant que l'on vienne chercher du secours. A la teneur de ce que j'ai écrit, mon bras passa derrière son dos. Tout à coup, une détonation formidable, et nous sommes assourdis, aveuglés, étourdis par la poudre. Le mur et la porte tombèrent en éclats. Les blessés que je tenais dans mes bras se turent à la fois. A la seconde, sa chemise et sa blouse ne sont plus qu'une tache.

Je me rendis compte du danger que courait mon malheureux chasseur, déjà si affaibli par sa blessure. Il allait mourir si on n'arrivait pas au plus tôt l'hémorragie. Je me précipitai pour chercher du secours. A la teneur de ce que j'ai écrit, j'étais absolument seule dans cette salle, et je trouve, de l'autre côté de la porte et des décombres, six personnes étendues raides sur le sol. Les uns et les autres, comme nous, de bonne volonté à l'asile, deux religieux, un douanier et une jeune bonne, aussi réfugiés à l'asile.

Voyant qu'il n'y avait plus rien à faire pour eux, j'ai voulu aller chercher de la cave et trouve étendue en travers une jeune femme, la cuisse complètement arrachée, et son petit enfant, qu'elle tenait encore dans ses bras. Elle était morte. Les autres moururent naturellement et suppliait qu'on l'échève. Cette femme et son enfant sont morts dans l'après-midi.

A la cave, en plus de ces six tués, il y avait huit blessés par ce premier obus. On installa à descendre ces blessés et on les installa dans la plus grande cave, qui n'avait pas de blessés. Les blessés étaient étendus autour de la cave.

L'asile était particulièrement visé. Les obus tombaient continuellement dans la propriété. Cependant, à force de courage, nous avons pu l'emporter de mon chasseur s'était arrêté.

Au bout d'une heure, l'atmosphère devint irrespirable. L'air nous arrivait que par un trou de soupirail.

Les obus continuaient à tomber dans la cour, nous envoyant chaque fois des tourbillons de poudre et de poussière, et nous nous étions réfugiés dans la cave. Quand on entendait siffler l'obus, on se disait : « C'est pour cette fois-ci », car nous étions bien persuadés que nous mourrions dans cette cave.

Quand il éclata, nous nous étions réfugiés dans la cave. Les obus tombèrent sur nous et sur les enfants.

Ma sœur et moi ne faisons que distribuer de l'alcool de menthe. Il y en avait qui manquait d'air. L'un d'eux a eu un œil gravement blessé. Je le trouvais dans le bas de ma blouse (je n'avais plus de mouchoir) et l'appuyant en compresses sur son front. Cela suffit au reste pour le ramener.

Vers trois heures, après un éclatement plus formidable nous entendons un fracas affreux. C'était la maison entière qui s'ébranlait, au-dessus de nous, le bruit de chasser nous rassurant en disant : « Tant mieux, les décombres nous protègent. C'est autant que les obus auront à traverser avant d'arriver à la voûte ».

Mais au bout d'une heure, des étincelles et des flammèches assez grosses commencent à entrer par le soupirail. Nous allons bruler dans cette maison, et on se rend compte de l'impuissance de repandre de la paille. La maison était en feu depuis un moment déjà, et nous ne nous en doutions pas. En restant là, nous étions vivants, mais nous étions en train d'être tués par une telle somme. Enfin, terminés, nous étions morts.

Il faut que ces lignes, que Marseille attend depuis trop longtemps, soient au plus tôt réalisées. Nous devons nous occuper de cela principalement et non de ce qui peut revenir à la Compagnie dans soixante ans.

M. Vidal veut soutenir aussi le contrat. Il mentionne que les services de nuit devaient être obligatoires, et qu'on se présentait continuellement qu'après minuit, et non pas dès 9 heures du soir comme le désirait la Compagnie.

M. Giraud appuie aussi les conclusions du rapporteur.

— La population marseillaise passe avant la Compagnie », prononce-t-il. La population de la banlieue a le droit de jouer comme elle veut.

Mais M. Canavelli ne peut laisser cette phrase sans protestation :

— Nous tenons autant que vous, fait-il, à observer, à obtenir pour les populations obligées et qui ne peuvent rien faire, le besoin. La seule différence qu'il y ait entre nous, c'est que nous voulons obtenir ces avantages sans tout céder à la Compagnie. — M. Eugène Pierre fait alors retentir la sonnette présidentielle.

— J'ai laissé cette discussion prendre son ampleur en toute indépendance et en toute liberté, mais je tiens à dire, avant que l'on vote, à placer la question sur son véritable terrain. Il s'agit de savoir si ce contrat existe, s'il a une valeur et si nous pouvons le voter dans les deux fois par le Conseil municipal. Le contrat porte la signature du maire. Et puisqu'il s'agit de responsabilité, vous les prendrez par votre vote, mais moi je ne considère comme engagé par la signature de mon prédécesseur.

La question de confiance est, en quelque sorte, posée. On vote. Le contrat est adopté à l'unanimité, moins les voix de MM. Canavelli, Rastoin, Borès et Long.

Et la séance est levée à 7 heures. — J. B.

Le tremblement de terre d'Italie

L'Allemagne et l'Autriche n'ont pas envoyé de condoléances

Rome, 22 Janvier.

Le kaiser et l'empereur François-Joseph n'ont pas envoyé de télégramme de condoléances au roi d'Italie à l'occasion du tremblement de terre d'Avezzano.

Cette abstention est sévèrement commentée par l'opinion publique.

Explosion à bord d'un croiseur américain

QUATRE MORTS ET NEUF BLESSES

Washington, 22 Janvier.

Une chaudière du croiseur américain *Sandiego* a fait explosion au large de La Paz (Mexique). Quatre matelots ont été tués et neuf blessés.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Des attaques très vives ont eu lieu en Argonne

Le combat continue en Alsace

Paris, 22 janvier.

Nous croyons savoir que le Conseil des ministres qui se tiendra demain à l'Élysée, désignera le successeur de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, au gouvernement de l'Indo-Chine.

Il est probable que le poste de gouverneur de l'Indo-Chine sera offert à M. Pierre Baudry, sénateur de l'Ain, ancien ministre de la Marine, dont l'acceptation paraît certaine.

Des avions allemands attaquent Dunkerque

Ils font une vingtaine de victimes Un « taube » est abattu

Dunkerque, 22 Janvier.

Huit à dix avions allemands sont apparus au-dessus de la ville, ce matin, un peu avant midi. Ils ont lancé une quarantaine de bombes qui n'ont causé que des dégâts insignifiants, endommageant notamment un hangar.

Communiqué officiel

Paris, 22 janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud-est d'Ypres, l'ennemi a montré plus d'activité que ces derniers temps. La nuit dernière, fusillade et canonnade peu intenses dans la région du bois de Saint-Mard. Une batterie ennemie a été réduite au silence.

En Argonne, des attaques très vives ont eu lieu à Fontaine-Madame et à l'ouvrage dit "Marie-Thérèse", au sud de la Fontaine Lamotte. A Fontaine-Madame, l'ennemi a été repoussé après deux vigoureuses contre-attaques de nos troupes. A l'ouvrage "Marie-Thérèse", la lutte s'est prolongée toute la journée. Elle a été menée avec une extrême énergie des deux côtés. A la nuit, toutes nos positions avaient été maintenues.

Les attaques de nuit prononcées par l'ennemi dans la région d'Hartmannswillerskopf ont échoué. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

L'appel de la réserve territoriale par classe

Paris, 22 Janvier.

La première sous-Commission de la réserve s'est réunie, sous la présidence de M. Paté ; elle a approuvé le rapport de M. Dutheil, concluant à l'adoption du vœu du général Péroy, tendant à ce que l'appel de la réserve territoriale se fasse toujours méthodiquement et par classe entière. Elle a nommé M. Raoul Briquet, de lui présenter un rapport sur la motion de M. Dabiez, relative à l'organisation de l'instruction dans les dépôts d'infanterie.

La sous-Commission a ensuite réparti entre ses membres l'étude de diverses propositions. Ont été nommés rapporteurs : M. Acambrey, du projet Messigny, tendant à exclure des fonctions réservées aux engagés et rengagés, les individus ayant subi certaines condamnations ; M. Seydoux de la proposition Peyroux, sur le retrait des pensions militaires aux blessés ayant refusé de subir une opération chirurgicale ; M. A. d'Aubigny, de sa proposition sur le passage dans la plus vieille classe de la réserve territoriale des pères de six enfants et plus ; M. Paté, du projet portant ratification du décret nommant vétérinaires aides-majors de classe, dans le cadre de l'emploi d'aide-majors.

Les Allemands attaquent sans succès les Anglais

Saint-Omer, 22 janvier.

Lundi soir, les Allemands ont fait de grands efforts pour percer les lignes anglaises à Postubert. Ils avaient, à cet effet, concentré des forces importantes dans la région. Ils se sont lancés, selon leur habitude, en masses compactes contre les positions de nos alliés. Ceux-ci ont résisté avec vigueur, faisant subir à l'ennemi des pertes considérables.

Pendant plusieurs heures, les Allemands répétèrent leurs attaques, mais sans aucun succès, malgré leur supériorité numérique.

Les Allemands avouent leur retraite devant Varsovie

Paris, 22 Janvier.

Un communiqué officieux allemand résume les opérations sur le front oriental depuis le milieu du mois de septembre, et en tire la conclusion plutôt surprenante que l'objectif a déjà été atteint. L'offensive russe, dont le but était d'envahir toute la partie orientale de l'Allemagne ayant été complètement brisée et la Prusse orientale, Posen et la Silésie, étant maintenant à l'abri de tout danger d'une invasion russe.

Le communiqué donne pour raison du retrait des forces allemandes devant Varsovie la grande supériorité numérique des troupes russes et l'échec des forces autrichiennes opérant sur l'aile gauche des Russes. Néanmoins, il fait un grand éloge de

nom, nous comprenons fort bien combien il doit être dur de se trouver soumis au joug de l'étranger. Mais nous ne voudrions pas que le désir ardent de recouvrer leur indépendance les amène spécialement à entraîner le maintien de l'ordre public, et à aggraver, par suite, de beaucoup leur position.

Nous ne croyons pas que la paix ait quitté le monde sans l'assentiment divin. Dieu permet que les nations qui avaient placé toutes leurs pensées dans les choses de cette terre se pussent les unes les autres par des échanges mutuels, du mépris et de la négligence avec lesquels elles l'ont traité. D'autres événements viennent encore s'y ajouter pour contraindre les hommes à s'humilier sous la puissante main de Dieu.

Telle est la catastrophe de ces derniers jours dont nous savons tous combien elle fut horrible et meurtrière.

Les Victoires Russes

La débâcle ottomane

Pétrograde, 22 Janvier.

Le nombre des prisonniers autrichiens, de nationalité roumaine, faits par les Russes, s'élève à 11.000. Les Russes ont pris, en Bukovine, 2.000 wagons.

On annonce que comme conséquence des défaites ottomanes, à Kara-Ourgan, les Russes, dans la région de la rivière du Tchorokh, ont délogé les Turcs des deux rives, ce qui rend la situation de l'ennemi désespérée et peut achever la débâcle ottomane.

Les Serbes détruisent sur le Danube trois navires autrichiens

Londres, 22 Janvier.

Selon une dépêche d'Athènes, les Serbes auraient totalement détruit, à l'aide de bombes, près de Tumu-Severin, sur le Danube, trois navires autrichiens qui transportaient des céréales et des métaux en Allemagne.

Les agissements des ennemis de la France au Maroc

Rabat, 22 Janvier.

En raison de l'agitation persistante dans les tribus brava et mala aux environs de Taza, le général Henrys a décidé, pour prévenir toute attaque de groupements hostiles, d'organiser une forte colonne sous le commandement du colonel Bulleux. Cette colonne comprend quatre bataillons et demi, deux escadrons et demi, quatre sections de mitrailleuses, trois batteries de montagne, une batterie montée.

L'agitation provient surtout des agissements des ennemis de la France qui répandent des nouvelles fausses sur les événements européens. Toutes les mesures sont prises pour assurer l'efficacité rapide des opérations de la colonne Bulleux qui a été concentrée à Taza le 18 janvier.

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin allemand

Amsterdam, 22 janvier.

Le « Maaslode » donne les renseignements suivants sur la perte du vapeur « Durward ».

A deux heures et demie de l'après-midi, la vigie du « Durward » signalait l'apparition d'un sous-marin allemand, qui donna au bâtiment l'ordre de stopper. Des officiers allemands montèrent à bord. Ils menacèrent de leurs canons les capitaine et l'équipage puis leur ordonnèrent de quitter immédiatement le navire, ne leur donnant pas le temps d'emporter quoi que ce soit.

Les canots furent mis à la mer, et cinq minutes après, les Allemands torpillèrent le « Durward ». L'équipage entendit trois détonations successives, mais vingt ou trente minutes s'écoulèrent avant que le bâtiment sombrât.

Le sous-marin revint alors vers les canots qui l'aperçurent, pendant six heures jusqu'à ce qu'il eût aperçu un phare, c'est-à-dire vers neuf heures du soir. Le sous-marin sentait alors à toute vitesse.

La publication de la liste des morts au champ d'honneur

Paris, 22 Janvier.

La Ligue des Droits de l'Homme ayant demandé au gouvernement de publier la liste des militaires français morts au champ d'honneur, le ministre de la Guerre vient de répondre à la Ligue une lettre dont voici les principaux passages :

L'appréciation la noble pensée qui vous inspire, votre désir d'accorder, par cette publication, un suprême hommage à ceux qui ont bien mérité de la patrie, mais précisément, il n'est apparu lorsque, voici longtemps déjà, j'ai examiné la question, que l'heure n'était pas venue où une telle publication pouvait être faite.

Beaucoup de militaires sont présumés tués, sans qu'il ait certitude absolue. Beaucoup sont morts sans doute entre les mains de l'ennemi, qui ne transmet de nouvelles que sous réserve de considérables et des incertitudes probables. Bref, des erreurs sont actuellement possibles, certaines même. Il ne peut convenir, par égard pour les familles, que nous accordions des mentions d'honneur, le ministre de la Guerre vient de répondre à la Ligue une lettre dont voici les principaux passages :

Le Vatican et la guerre

Rome, 22 Janvier.

Le pape, dans le Consistoire qu'il a tenu ce matin, au Vatican, a prononcé un important discours sur la guerre.

Les mois, hélas ! à-t-il dit, succèdent aux mois sans laisser l'espérance même lointaine de voir cesser bientôt cette guerre si funeste, ou pour mieux dire ces massacres. S'il ne nous est pas donné de hâter la fin d'un fléau aussi grave, puissions-nous, au moins, en atténuer les douleurs consécutives. Nous ne nous sommes occupés jusqu'ici, autant qu'il était en notre pouvoir, vous le savez, et nous ne manquons pas de continuer à nous employer dans l'avenir, aussi longtemps que la nécessité l'exigera.

Noire mission apostolique ne nous permet pas de faire davantage aujourd'hui. Quant à proclamer quel n'est pas à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est, sans aucun doute, le plus haut devoir qui incombe au souverain pontife, comme étant celui qui est constitué par Dieu, son interprète suprême. Il est inutile pour cela d'engager l'autorité pontificale dans le litige même des belligérés. A coup sûr, pour tout esprit pondéré, il est manifeste que dans cet éternel conflit le Saint-Siège, sans cesse de s'en préoccuper avec une extrême attention, est tenu de garder une complète impartialité.

Toutefois, tout en n'adhérant à aucun des deux partis, nous nous occupons également de l'un et de l'autre, comme nous l'avons dit, tandis qu'il y a de la part de Dieu, nous sommes les témoins des terribles phases de cette guerre, et cela d'autant plus, qu'il est à craindre que la violence dans l'attaque ne dépasse parfois toute mesure.

Notre pensée, cependant, comme il est naturel, se tourne plus souvent du côté où se manifeste avec le plus de vivacité l'attachement respectueux à l'égard du père commun des fidèles, et cela concerne par exemple le notre bien-aimé peuple belge. Témoin la lettre que nous avons adressée récemment au cardinal archevêque de Malines.

Et nous faisons cet appel à un sentiment d'humanité de ceux qui ont franchi les frontières des nations adverses pour les conjurer que les régions envahies ne soient pas dévastées plus qu'il n'est strictement exigé par les nécessités de l'occupation militaire, et, ce qui importe davantage encore, qu'on ne blessé pas, sans une réelle nécessité, les habitants en ce qu'ils ont de plus cher comme les temples sacrés, les ministres de Dieu, les droits de la religion et de la foi, car pour ceux qui violent leur patrie occupée par l'en-

AVIS DE DECES

M. et M^{rs} D. Zafropulo ; M. Georges Zafropulo ; M. Panny Zafropulo ; M. Pompanatz ; M. Alexandre Sgouris ; M. Constantin Zafropulo ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. U. Négroponis et ses enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} J. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} M. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} N. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} O. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Q. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} R. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} T. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} U. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} V. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} W. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} X. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Y. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Z. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} C. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} M. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} N. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} O. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Q. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} R. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} T. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} U. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} V. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} W. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} X. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Y. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Z. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} C. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} M. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} N. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} O. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Q. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} R. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} T. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} U. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} V. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} W. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} X. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Y. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Z. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} C. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} M. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} N. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} O. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Q. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} R. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} T. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} U. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} V. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} W. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} X. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Y. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Z. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} C. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} L. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} M. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} N. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} O. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} P. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Q. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} R. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} S. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} T. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} U. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} V. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} W. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} X. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Y. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} Z. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} A. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} B. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} C. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} D. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} E. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} F. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} G. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} H. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} I. Zarif et leurs enfants ; M. et M^{rs} K. Zarif et leurs enfants ;

